

De l'indifférence en matière politique sociale et humanitaire

Nos sociétés contemporaines, abreuvées d'informations qui ne peuvent être contrôlées, font-elles preuve d'indifférence et si cela est... Quels en sont les ressorts?

Entre l'espérance d'un mieux être et les mensonges d'une société consumériste et de politiques mal avisées, de promesses sans cesse différées, la colère légitime se double d'impuissance et tient à distance la désespérance par la défense de l'indifférence.

Mettre à distance les sirènes enjôleuses, détourner son regard des agressions, se replier sur son pré carré, rappelle Candide de Voltaire. Le jeune homme épris d'humanité se voit le jouet de sa bienfaisance et retourne vers ce qu'il connaît "cultiver son jardin".

Cette protection d'un harcèlement médiatique, de peurs dramatisées, d'humiliations contenues et d'attentes sans réponse renvoie au mal être de l'absence, du manque, expose à l'émancipation de l'imaginaire, à la fuite dans le virtuel des conduites addictives diverses.

Les jeunes qui se trouvent sans emploi, les vieillards auxquels l'on reproche leur longévité, les immigrés qui affluent sans contrôle à la recherche de la liberté et d'un monde meilleur et cette classe dite moyenne qui en porte le poids, ressentent tous amertume et se vivent trompés.

Alors, la colère survient. Elle utilise la projection et le déplacement. Le ou les coupables sont les autres. Cette globalisation de l'économie, ces frontières ouvertes aux quatre vents, une monnaie sur laquelle l'état ne peut agir. Afin d'éviter un tel jugement, il paraît plus facile de feindre une indifférence, car tout a failli:

1. La politique et ses imprécations, ses mensonges et son impuissance à maintenir la sécurité et le social et la fuite dans l'impôt dont la baisse est toujours différée.
2. Les idéologies et leurs funestes conséquences, théories du XIX^e appliquées au XX^e siècle.
3. La religion moquée, insultée et rejetée a vu fleurir le fondamentalisme, les sectes et le triomphe de la barbarie. Alors il restait la vie syndicale et associative, la défense de l'emploi et la bienveillance envers les plus démunis.
4. Les syndicats eux aussi abandonnés par un nouvel ordre mondial ont assisté impuissants à la perte d'emplois industriels mais aussi de services déplacés en sous-traitance mondialisée.

Les familles ont pris peur pour leurs propres enfants. La crainte de la précarité a produit des œillères et là encore le double langage s'est installé. A l'imprécation "suis ton désir dans ce que tu veux faire plus tard" a été substitué : tiens compte du marché de l'emploi et privilégie les filières scientifiques et techniques..

Un nouveau conformisme a remplacé les anciens codes, désuets et dépassés. Il tient compte des technologies actuelles, de la dramatisation de l'émotion, de l'efficacité immédiate, rend caduque toute projection à moyen ou long terme et tout engagement sérieux, ébranlant les institutions de base de la société: mariage, couples et enfants.

Quant à l'aspect humanitaire, il repose aujourd'hui, vu l'ampleur des mesures à l'échelle mondiale sur la culpabilisation de nos sociétés, des jugements à l'emporte pièce qui aggravent les phénomènes.

Il reste deux tendances que nos démocraties aveugles ne comprennent pas. L'abstention, se tenir éloigné du mensonge, de l'incantation de la naïveté de croire, le profil en est désabusé mais les politiques se satisfont d'une moitié de la population lors des élections et le populisme taxé de tous

les dangers contraire à l'éthique.

L'idée est dépassée, si le désir du peuple n'est pas réaliste, la démocratie est vide de sens. Les réformes fondamentales que la raison peut comprendre se heurtent essentiellement à la trahison. Le phénomène des retraites abordé sur un plan comptable en est un des exemples les plus criants.

Travailler plus longtemps pour une retraite qui tient compte de l'allongement de la durée de vie, du nombre d'allocataires paraît évident mais la comparaison et l'illusion avec nos aînés moins nombreux exposent à un sentiment d'envie voire de jalousie qui alimente la projection et le rejet.

Nos boîtes à lettres, bientôt notre courrier électronique se voient encombrés d'appels à l'urgence quotidienne, de conflits lointains qui se rapprochent dans notre village planétaire. Ils traduisent la corruption des dirigeants, l'absence de volonté politique, la misère qui se nourrit d'elle-même et encore et toujours le déplacement. Les gens par pitié ou par lassitude donnent ou se détournent dans l'illusion d'une bonne conscience recouvrée.

Le jugement, une prétendue morale surviennent alors les populismes flambent. Ne se trompe-t-on pas de coupables ? A vouloir réfréner les projections sur les autres d'un mal être et de conditions de vie malmenées, l'on s'expose à la révolte ou plus sûrement au détachement. On entend souvent dans la rue, dans les bars " on nous prend pour des imbéciles prêts à payer, taillables et corvéables", le travail au noir fleurit!

Il est nécessaire de dénoncer avec force les actes odieux, les humiliations de nos contemporains fragilisés par les crises successives mais il faut être pour cela au-dessus de tout soupçon sinon la greffe ne prendra pas.

Alors que faire?

Retrouver, restaurer le lien des proches, en famille ou au travail, dans le voisinage ceux que l'on aborde, ceux que l'on connaît, privilégier ce qui a un sens en relation avec notre propre histoire, s'éloigner de tout ce qui est atteinte à notre liberté, connaître et reconnaître nos limites, éviter la culpabilité.

Le don ne s'articule pas avec l'obligation, la pitié, il ne repose pas sur le misérabilisme mais le pardon, le partage consenti; il s'extrait de l'assistanat, il est équilibre de vie et non comparaison.

Le seul sentiment qui anime la liberté est l'Amour, la distanciation douloureuse avec le "vouloir changer l'autre" qui se conjugue avec l'impuissance.

La bienveillance est là, elle ne peut être utilisée à des fins mercantiles et maltraitées par de supposés égoïsmes des peuples qui donnent la moitié de leurs biens.

Les français sont généreux mais il leur faut des résultats.

La colère et l'indifférence sont des remparts fragiles contre le désespoir. Valorisons sans condamner ce qui se fait, sans demander plus, toujours plus. Rappelons-nous, le "tonneau des danaïdes" qui engendre l'indifférence.

Robert Mosnier